

1. C'est quoi un petit journal ?
2. Dans l'exemple de gabarit pour la mise en pages que donne Louis Guéry dans son manuel, il est écrit : « De même les illustrations peuvent être cadrées et calibrées pour couvrir toujours un multiple de colonnes en largeur, et de niveaux en hauteur, ce qui présente l'avantage de toutes les proportionner les unes par rapport aux autres, apportant ainsi un élément d'harmonie contribuant à l'esthétique (Louis GUÉRY, *Manuel de secrétariat de rédaction*, CFPJ, Paris, 1986, p. 234). »
3. À ce sujet, il serait utile à l'auteur de lire le livre (en anglais) de Jan V. WHITE, *Graphic design for the electronic age (The manual for traditional and desktop publishing)*, A Xerox Press Book, Watson-Guptill publications, New York (USA), 1988.
4. « *Hurenkind*, textuellement, "enfant de pute", désigne une ligne creuse en haut de page. » (Jan TSCHICHOLD, *Livre et typographie*, Éditions Allia, Paris, 1994, p. 139.) Cette expression n'est, certes, ni très élégante ni très heureuse, mais elle traduit on ne peut mieux l'état d'esprit du metteur en pages lorsqu'il trouve cette putain de ligne en haut de page ou de colonne au moment du bouclage.
5. Qu'est-ce qu'une dactylographie améliorée ?
6. Le texte est parsemé d'astérisques. À quoi se rapportent-ils ? Si l'auteur veut indiquer que les expressions ou mots ainsi marqués figurent dans son *Lexique*, c'est très souvent qu'ils ne s'y trouvent pas.

ment pas la même qualité typographique ou le recours à un imprimeur. Maintenant, quel que soit le type de document à traiter, il n'en reste pas moins vrai qu'il devra être mis en pages avec l'outil le plus approprié. Il n'est pas rare que des « travaux bureautiques » – comme certains les appellent non sans une pointe de mépris – soient de meilleure qualité que ceux réalisés par de soi-disant professionnels utilisant des moyens plus sophistiqués.

II, 32 : « *Les gabarits des petits journaux*¹ : **L'unité de mise en page est la page** et non pas la double page. » — II, 34 : « *Les gabarits des plaquettes, brochures, ...* : **L'unité de mise en page est la double page** (et non plus la page seule) **qu'il faut équilibrer comme un ensemble.** » Si les débutants comprennent !...

II, 39 : « Les tracés régulateurs des deux exemples, en pages 40 et 41, sont établis selon le *canon des ateliers*. » En premier lieu, rappelons qu'un tracé régulateur est – comme son nom l'indique – une construction géométrique faisant appel à la règle et au compas. Ensuite, qu'est devenue la proportion $\frac{5}{8}$? Il est vrai que Jauneau et Duplan n'en parlent pas, contrairement à Frémy et autres auteurs.

II, 40-41, *Le gabarit des livres* : je l'ai souvent écrit, l'auteur ne sait pas comment se calcule la hauteur du rectangle d'empagement. Je rappelle que cette hauteur est basée sur la valeur de l'interlignage de base, et qu'il doit pouvoir loger un nombre exact de lignes de texte courant. Dans ce rapport, le rectangle d'empagement a été calculé de façon à ce qu'il puisse contenir 53 lignes de texte courant. L'interlignage étant de 13 points pica, le rectangle d'empagement mesure en hauteur : $53 \times 13 = 689$ points pica, soit 57 picas et 5 points. L'auteur préconisant d'arrondir les valeurs obtenues, on comprend que tous les exemples qu'il propose soient incorrects de ce point de vue (voir pages 32, 33, 34-35, 36 et 37). Ne parlons pas non plus du placement des illustrations², etc.

Vocabulaire : « En imprimerie, on appelle "à la française" un format en hauteur et "à l'italienne" un format en largeur. En traitement de texte, l'américain a traduit "en portrait" et "en paysage", ces termes étant empruntés au vocabulaire des formats des toiles en peinture d'art, et non pas à celui de la typographie. » Devons-nous comprendre qu'il n'y aurait pas de typographes aux États-Unis³ ? Ces pseudo-explications de l'auteur sont vraiment incroyables. Décidemment, il ne nous épargnera rien. Car enfin, au nom de quoi les typographes anglo-saxons, allemands, suisses, néerlandais... devraient suivre impérativement le vocabulaire français ? Si encore il était explicite. Il me semble, en effet, que les termes *portrait* et *paysage* sont plus évocateurs que les expressions correspondantes à la française et à l'italienne. De même, *enfant de pute*⁴ comparé à *orphelin* et à *veuve*, termes dont – nous l'avons vu – les typographes français ne sont pas d'accord sur les définitions ni même l'orthographe. La France, que je sache, n'est pas le centre du monde. Gutenberg lui-même n'était-il pas allemand ?

II, 46-47 : sur cette double page, l'auteur corrige un programme qui est, selon lui, l'exemple type d'« une mise en page en "tapis" **c'est-à-dire où rien ne ressort.** [...] **C'est de la frappe dactylographique améliorée**⁵, assurément pas de la typographie, et je ne parle pas des nombreuses entorses au code typographique⁶ qui n'est pas notre sujet ici. » S'il est vrai que sa mise en pages est quand

même plus soignée, on est étonné par le nombre de fautes qu'il commet :

- La valeur des espaces qui encadrent l'abréviation du mot *heure* (*h*) est variable, parfois même, elle n'existe pas.
- Les intitulés varient également : *Ciné scolaire Vincent et moi*|*Film Vincent et moi*; *Colormimes et Colorimes* composé une fois en romain, une autre fois en italique; *Création La mémoire du vert* (en romain)|*Valise mémoire du vert* (en italique).
- *Mireille Barnier de la bibliothèque* (?).
- Quelle différence l'auteur fait-il entre *participation* et *entrée*?
- Placé devant un nom propre, le mot *compagnie* ne s'abrège pas; écrire *arc-en-ciel* et non *arc en ciel*.
- *Conférence [...]* par *Jean-Pierre Kourevitch*, auteur : en voilà un qui en a de la chance ! Les autres, on ne sait ni ce qu'ils sont, ni ce qu'ils font, sauf peut-être Mireille Barnier, bibliothécaire ?
- Le clou étant l'abréviation de *premier* : **1er**¹. À ce stade, on ne parle plus de grain de beauté, de verrue..., mais de chancre.

1. I, 88 : Les exposants méritent bien d'être mis en valeur autant pour leur lisibilité que pour la beauté de la typographie. La plupart des logiciels de traitement de texte et plus particulièrement ceux de mise en page permettent de régler leur dimension et la hauteur de leur positionnement. Il est plus élégant de leur donner une dimension suffisante et de ne pas les placer trop haut :

1^{er} 2^e XXVI^{es}

et non pas sous cette forme timide et peu visible :

1^{er} 2^e XXVI^{es}

Dans la mesure du possible, éviter cette forme dactylographique :

1er 2e XXVIes

Les dessinateurs de caractères ont prévu des lettres supérieures, mais...

2. Voir annexe, pages 133 et suivantes.

II, 48-49 : selon l'auteur, avec l'exemple de cette double page « on n'a plus tant affaire à de la dactylographie améliorée qu'à une "jubilation" typographique non maîtrisée. L'opérateur a découvert qu'il existait une infinité de polices. Il a découvert aussi les "enrichissements" qu'il pouvait leur apporter. À l'inverse de l'opérateur précédent, il y prend manifestement un réel plaisir. ¶ Quand on réalise un document graphique difficilement lisible mais "complètement délirant", qui a permis à l'opérateur de "s'éclater", **cela va bien pour soi-même, ses copains ou un public très ciblé.** ¶ Mais dès que l'on veut communiquer des informations au grand public, il est nécessaire de tenir compte du minimum des lois qui régissent la visibilité et la lisibilité, sinon elles ne sont ni vues ni lues. » Sans commentaires. Dans la légende, l'auteur écrit : « il n'y a pas de fautes ». Moi j'en relève six : *mère Michel* et non *Mère Michèle* (faute que l'auteur reproduit); *Pierre* ne devrait pas être coupé; *Angoulême* et non *Angouleme*; *21 h* et non *21 H 00*; *50 F* et non *50 FRS*²; *ENTRÉE* et non *ENTREE*. Il y en a même peut-être une septième : *Société Rascasse* (selon que *société* fait ou non partie du nom?).

Là encore, il faut bien reconnaître que ce que propose l'auteur est de meilleure facture. Il dit avoir limité le nombre des polices utilisées. Je pense que de ce côté-là il pouvait mieux faire.

Bref, lorsque l'on veut montrer aux autres ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter, on s'applique et on essaye de ne pas commettre trop d'erreurs de débutant.

II, 55 : « Ces anamorphoses permises par l'ordinateur [étroitisation/élargissement des caractères] – et qui n'existaient donc pas au temps du plomb – font hurler certains typographes qui argumentent « qu'un caractère est conçu par son créateur selon tels dessins et pour fonctionner de telle façon. Modifier les formes des lettres est un manque de respect envers leur créateur et son travail. » ¶ Je suis de ceux qui pensent³ que la bonne réponse doit tenir compte de ce que disent ces professionnels (car pour une part ils ont bien raison), mais également des apports technologiques de notre époque associés au respect culturel de notre typographie. ¶ [...] ¶ Mais l'ordinateur permettant ces variations d'échelle, je me permets à l'occasion d'étroiter

3. Quand on en est à ce stade de compétence..., on s'abstient de penser tout haut.

1. Leur élargissement n'a guère d'intérêt [note d'Yves Perrousseaux].

2. C'est une véritable maladie chez les macintoshiens. Il est vrai qu'Apple utilise comme caractère institutionnel le Garamond Adobe étroitisé à 80 % !

3. Jacques ANDRÉ (*Création de fontes en typographie numérique*, thèse d'habilitation à diriger des recherches, université de Rennes I, IRISA + IFSIC, Rennes, 1993, p. 45), propose d'appeler :

- **fonte** ce que l'on achète et qui permet de créer un certain nombre de polices (concept important avec les *Multiple Masters*);

- **police** ce que l'on utilise à un moment donné, c'est-à-dire le résultat de l'une des deux instructions PostScript :

```
\FONT findfont NN scalefont setfont
```

```
\FONT findfont [ . . . . . ] makefont setfont
```

En particulier, [il associe] à « fonte » tout ce qui est lié à la métrique des caractères, à leur topologie, aux *hints*... Tandis que « police » correspond au seul aspect « visuel ». ¶ C'est à peu près la même différence qu'entre « glyphe » et « caractère imprimé » (le premier étant l'entité théorique et le second la réalisation, ou l'instanciation, de cette entité).

4. Dans le manuel de J.-L. DUSONG et de F. SIEGWART, *ouvrage cité*, les exemples à ne pas suivre sont biffés, comme ici. Même chose dans le manuel de Jan V. WHITE, *ouvrage cité*. Côté majuscule, on voit bien ce qui a de l'importance pour l'auteur.

5. L'Imprimerie nationale donne la définition suivante du cadratin : « En composition typographique, blanc "carré" dont le côté est égal à la force de corps du caractère utilisé (*Lexique*..., p. 37). » Comment l'auteur est passé de ce blanc "carré" au carré du corps ? Mystère !

6. Voir note 6, page 33.

ces caractères à empattements¹ de 5 à 10 % maxi (par respect culturel), non pas pour réaliser un effet graphique quelconque (**il y a des polices qui sont faites pour ça**), mais pour arranger tel cas de figure². C'est, me semble-t-il, un bon compromis. » Un exemple vaut mieux qu'un long discours :

Étroitisé à 90 %	« Police » ³ <i>Helvetica</i> dessinée par Max Miedinger.
Étroitisé à 95 %	« Police » <i>Helvetica</i> dessinée par Max Miedinger.
Helv. condensé	« Police » <i>Helvetica</i> dessinée par Max Miedinger.
Helvetica normal	« Police » <i>Helvetica</i> dessinée par Max Miedinger.
Élargi à 105 %	« Police » <i>Helvetica</i> dessinée par Max Miedinger.
Élargi à 110 %	« Police » <i>Helvetica</i> dessinée par Max Miedinger.
Étroitisé à 90 %	« Police » <i>Times</i> dessinée par Stanley Morison.
Étroitisé à 95 %	« Police » <i>Times</i> dessinée par Stanley Morison.
Times condensé	« Police » <i>Times</i> dessinée par Stanley Morison.
Times normal	« Police » <i>Times</i> dessinée par Stanley Morison.
Élargi à 105 %	« Police » <i>Times</i> dessinée par Stanley Morison.
Élargi à 110 %	« Police » <i>Times</i> dessinée par Stanley Morison.

II, 51 : « On cite bien souvent des exemples de ce genre, manifestement à côté du sujet :

L'été orné
ô douces femmes
 la Musique classique
 Concert de Hard Rock

J'aimerais savoir dans quel manuel l'auteur a trouvé de tels exemples. Lorsque l'on sait que ceux-ci sont mémorisés plus facilement que le texte, le procédé utilisé ne va-t-il pas à l'encontre du but recherché ? Encore un bel exemple de pédagogie⁴ !

II, 70, *L'interlettrage* : les réglages indiqués dans le premier paragraphe concernent XPress.

Bravo pour la légende : « Exemple d'interlettrage sans modifications [*sic*] des approches. » — Bravo pour la note marginale de bas de page, numérotée 1 comme la précédente. Le lecteur cherchera également en vain l'appel de note correspondant dans le corps du texte. Quant à la définition ? « **1. Le cadratin** est une espace qui équivaut au carré⁵ du corps typographique utilisé⁶. » À supposer que le texte courant soit en corps 10, le cadratin vaudrait alors : 10², soit 100 points (?). — « **Le 1/200 de cadratin** est une mesure utilisée sous Quark-Xpress [*sic*]. » On s'en moque ici ! — Côté exemples : l'auteur aurait dû coller davantage les légendes au texte ; quant aux effets décoratifs intéressants, sont-ils vraiment utiles dans un manuel destiné à des débutants ?